

Galerie Louis Gendre

L'éloge

La galerie Louis Gendre présente le photographe Johannes von Saurma à travers deux séries de photos :

Les concierges de Paris

Crazy Horse

En partenariat avec l'AMAC, Galerie Municipale d'Art Contemporain de Chamalières.

Les concierges de Paris

Dès mon arrivée à Paris dans les années 60, j'ai été impressionné par les concierges, ces femmes - car le plus souvent c'était des femmes - dont le visage et la voix s'inscrivaient dans notre paysage quotidien.

J'ai longtemps cherché comment poser mon objectif dans leur espace privé sans voyeurisme et en évitant le folklore. J'ai choisi de faire des portraits et non un reportage et je les ai réalisés durant les années 80 au fil des rencontres et des hasards. En 1989 Gérard Saint-Fort Paillard a exposé les photos à la galerie Cour/Intérieur à Paris et, à cette occasion j'ai pu éditer un livre grâce au soutien du Centre National des Arts Plastique (FIACRE).

La presse avait manifesté un grand intérêt pour l'exposition à laquelle Daniel Mermet, à la radio et Frédéric Mitterrand, à la télévision avaient consacré, chacun une émission.

Récemment, au cours d'une exposition personnelle, j'ai accroché quelques uns de ces portraits et la plupart des moins de 30 ans découvraient avec intérêt cet univers qui appartient déjà à notre mémoire...

Les tirages d'exposition sont réalisés par moi-même sur papier baryté

7, rue Charles Fournier – 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com

Galerie Louis Gendre



Rue Schubert, Paris 20

7, rue Charles Fournier – 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com

Galerie Louis Gendre



Rue Saint Bernard, Paris 11

7, rue Charles Fournier – 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com

Galerie Louis Gendre



JOHANNES VON SAURMA
CONCIERGES DE PARIS

Quand quelque chose de positif vous arrive en pleine figure, (on dit toujours qu'un malheur s'abat sur votre tête, on choppe un coup à la base du crâne, on se prend un coup de couteau entre les omoplates...) bref, de face, c'est positif. Il faut le signaler. Faire partager son plaisir pour que d'autres y courent. Au plaisir. Ce moment suragréable s'appelle une expo de photos humaines néo-réalistes tendances Rencor, combinée à un endroit charmant et aussi décadent de luxueuse présence : La Cour Intérieure, lieu qui héberge.

Comment le populisme

paupériste

traverse les âges.

Les concierges, c'est le thème. Vient aussitôt à l'esprit les voyantes de Doisneau. Robert. Dans des salons exigus surchargés de bibelots, cadres, breloques, pendeloques, détroques de souvenirs enfouis, des bouts d'instant égrenés aux murs, aux plafonds, aux portes de l'armoire, aux rideaux de crochet collés au miroir du lavabo d'encoignure... Une réelle identité de décoration. Dont acte. Les photos de Doisneau Robert, datent d'il y a vingt ans au bas mot, celles de Johannes de ces dernières années. Rien n'a bougé. Ou comment le populisme paupériste traverse les âges.

Ses concierges,

fameuses, qu'il aime,

ont mangé l'auteur !

Venons-en aux images de Johannes. Il concentre en une trentaine de tirages un plat d'humanité qui vaut son pesant de cacaoûte. On est partagé, à la vue de cet étalage entre deux sentiments : c'est l'œuvre d'un constataire, il fait action de recenseur, de témoin (grand témoin !), et donc c'est du reportage ;

ou bien (et c'est ma version préférée) son sujet, ses concierges, fameuses, qu'il aime, ont mangé l'auteur ! On y croit dur comme fer. On ne pense pas au photographe un seul minuscule instant en liant ces tirages.

Le Mondo, à côté, même nouvelle formule, c'est du niveau jardin d'enfants question déchiffrage. Ici, c'est le ca-pharnaüm ambiant. Pas un millimètre carré qui ne soit rempli de plusieurs couches de papier peint, en velours frappé de motifs hypercomplicqués qu'on devine grenat sur vert bouteille, liseré de crème façon toile de jute, submergé de cartes postales, elles-mêmes plaquées au mur par de vilains autocollants puissamment semi-occultés par un calendrier des postes jauni puis un autre récent mais tout aussi jaune. Entre temps, la poste a adopté cette couleur : jaune. Rien n'est vide dans ces images. Rien. Si bien qu'on distingue à peine les gens, qui se trouvent pourtant là. Car il y a les fameuses concierges dans les images. Les concierges sont-elles solubles dans leur environnement ? Réponse : oui. Entre leur robe à fleur, leur tablier à rayures en plastique et torchons mêlés, elles se fondent dans leur jungle de quoi rendre hystérique plus d'un ergonomiste. Distingué. C'est implacable,

Bouffies, avachies,

flasques et

terriblement efficaces,

elles sont.

Impayable, irremplaçable, pitoyable. Et furieusement actuel. L'image générale qui se dégage ici, est que dans quatre-vingt-dix pour cent des cas montrés, la concierge ressemble à une lotte. Qui est par ailleurs un poisson délicieux. Bouffies, avachies, flasques et terriblement efficaces, elles sont. Et Johannes donne à voir. Il inscrit délicatement ces reliques pour la postérité. L'âge est généralement avancé. Y aurait-il seulement de vieilles concierges ? Je vous rassure. Quelques couples plus jeunes

sont disséminés ça et là, entre les pappys et les mammys...
Ce sont de jeunes lottes.

Je ne vous ai pas beaucoup renseigné sur les photos jusqu'ici. C'est vrai. Mais c'est une des grandes qualités de cette exposition. On vient voir des photos, et on se retrouve pris dans un tourbillon de signes familiers (qui n'a pas sa concierge !), devant lesquels on passe tous les jours, et qui, soudain révélés, immobilisés, crus étalés à la lumière sont d'une férocité sans borne et témoignent bien de la déliquescence dans laquelle nous patageons. Il faut tout le talent d'un esthète sobre et inspiré pour capturer et restituer ces horrors.

Et je vous ai pas

raconté la meilleure.

Ah !... Ça ! J'ai aimé... J'ai ri... J'aurais presque pleuré. On est aux confluent de sentiments mixés, je vous le dis. Et quand survient un décor dépouillé (!), c'est pour que ces messieurs-dames posent entre deux colonnes doriques tels des bellâtres de l'opéra comique (qui a bien mérité son nom), dans une scène, au hasard, de Médée. Médée dans le quinzième !... Je vous assure ! On en crévera tous !... Mais les concierges sont irremplaçables. Le littré dit dans sa définition, justement rappelée dans le joli livre édité avec les photos accompagnées de textes variés et sensibles, que le concierge est un esclave. J'y souscris pleinement. Et je vous ai pas raconté la meilleure. La télé, bien sûr, est omniprésente, et le photographe, qui sait attendre son heure, a saisi, à chaque cliché, un autre visage sur l'écran. Comme si son cadre n'était pas assez chargé, ou plutôt pour participer à sa manière à la décoration intérieure de son univers. Son cadre. Probable qu'à part lui, ses sujets n'y auront vu que du feu.

Bon, je vous laisse et vous engage fortement et sans retenue, obscènement presque, à courir acheter son livre, à Johannes, parce que l'expo est terminée. Dommage.

La photo... vraiment !...

Bob Ackenbush XII 1989 Paris.

PROFESSION PHOTOGRAPHE

7, rue Charles Fournier – 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com

Galerie Louis Gendre



Cité des Trois-Bornes , Paris 11

7, rue Charles Fournier – 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com

Galerie Louis Gendre



IMAGES-7

LA CONCIERGE EST DANS LES CLICHÉS



Ch. Fournier

UN ESPACE
MINUSCULE : LA
LOGE. LEUR VIE
TOUT ENTIÈRE EST LÀ,
ET C'EST LÀ QUE J'AI
VOULU LES
PHOTOGRAPHER,
DANS UN MONDE
CODIFIÉ QU'ELLES
GÈRENT AVEC UN
SENS AIGU DE LEUR
RÔLE. DE TOUTE
LEUR ÂME, MES
HÉROÏNES
DÉFENDENT LEUR
RESPONSABILITÉ
MATÉRIELLE ET
SPIRITUELLE. LES
ENTREPRISES DE
NETTOYAGE LAISSENT
DERRIÈRE ELLES DES
MONTÉES D'ESCALIER
IMPECCABLES, LES
INTERPHONES
FONCTIONNENT JOUR
ET NUIT SANS JAMAIS
RÂLER, MAIS ALORS
QUE MANQUE-T-IL
DONC À CES
IMMEUBLES QUI
AFFICHENT UNE
LOGE DE CONCIERGE
VIDE ? PEUT-ÊTRE UN
CERTAIN FOLKLORE.
PEUT-ÊTRE UN
CŒUR, OU TOUT
SIMPLEMENT UNE
GARDIENNE DE LA
TRADITION.

Galerie Louis Gendre



Rue Daguerre, Paris 14

7, rue Charles Fournier – 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com

Galerie Louis Gendre

ROLLING STONE MARS 1990

PHOTOGRAPHIE

CES DAMES DU REZ-DE-CHAUSSEE

"La plupart des gens ont un ange gardien, c'est pourquoi ils se meuvent lentement."

Jane Bowles, *Two Serious Ladies*.

Malgré son amour des voyages et du grand air, Johannes von Saurma est un homme d'intérieur. Non qu'il témoigne d'un goût ostensible pour l'ornement et la décoration, mais il s'intéresse uniquement à l'intérieur, au dedans. A cette

Ce sont ces objets qui, plus que les concierges elles-mêmes, attirent d'abord l'attention et remplissent chaque photographie d'une étouffante nostalgie. Comme les kiosques à souvenirs où l'on regarde à peine le vendeur, tout entier dévoré par l'excitation de ramener un bout de truc, un morceau de chose, un de ces bibelots désuets dont se goinfrent les appartements.

résignation qui jette à terre les objets quotidiens et transforme la loge en un temple profane où la poisse s'affiche comme unique décor. Là, tout à coup, on arrête l'inventaire indécrot, on oublie le décor fatigué, pour s'approcher des visages anonymes, de la banalité de ces corps muets, défaits.

« Je me sens proche des gens simples », dit

doublure intime, ce cocon invisible dont personne ne sait s'il abrite – ou protège – des démons et qu'on appelle l'âme, l'esprit, ou simplement le cœur. Pour peu qu'on s'y attelle avec soin, et c'est encore plus aisé avec un appareil photo, il n'est pas trop difficile de dénicher des âmes. En peine ou damnées, fraîches ou ramollies, vivaces ou endormies, elles sont partout, prêtes à s'accrocher n'importe où et à se vendre à bas prix. Comme von Saurma ne cultive pas l'arrogance mais une douce timidité, il s'est seulement soucieux des âmes simples. Celles qui se logent dans quelques mètres carrés, presque toujours au rez-de-chaussée, et qui forment une profession hier prospère et aujourd'hui en voie de disparition : les concierges.

« Chez moi, en Allemagne, ce métier n'existe pas. Quand je suis arrivé ici, en 1965, je ne parlais pas un mot de français. C'est avec ma concierge que j'ai commencé à balbutier bonjour. » Echanges, sourires et naissance d'une idée : photographier ces dames dans leurs intérieurs, ces « gardiennes de l'âme parisienne. Je voulais montrer le centre de gravité d'un immeuble : tout passe par la loge ». Avec la première, celle si gentille de la rue des Ciseaux, il n'ose pas. Longtemps après, il se décide enfin. Et entre dans sa première loge, « un espace minuscule où s'accumulent des objets, presque les seuls témoins d'une vie ».



Il y a le poste de télé, gargarisme d'images, presque toujours allumé. Des bouquets de fleurs, des plantes vertes, pauvres bouffées d'oxygène noyées dans la grisaille. Des toiles cirées sur les tables, à ramages ou à carreaux, parfois quelques napperons. Des photographies encadrées, des calendriers, des assiettes, des écriteaux ("L'éternel est mon berger/Ma grâce te suffit car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse"), des chats (en poster et en vrai), des baromètres, des poupées...

Et parfois, quand la misère est trop tenace ou la vieillesse pénible, la crasse et les cartons, une

von Saurma. Cette proximité l'a sans doute aidé à éviter tout piège misérabiliste, toute tentative pour embellir le cadre. On sent même, à certains portraits maladroits, combien il a dû travailler vite de peur d'être l'intrus, l'étranger, celui qui est en trop. Comme lorsqu'il était petit et qu'il errait de famille en famille, *hid* abandonné à la rue (« J'ai un passé si bizarre, un vrai roman de gare ») et qui semble encore chercher, à quarante-six ans, une maison ou une terre qui serait sienne. « Je suis Allemand, mais je ne me suis jamais senti bien dans mon pays. Ici, même s'il faut un peu de temps pour franchir les portes des maisons, je ne me suis jamais senti jugé ».

Après les concierges (« Je ne voulais pas continuer, c'est si difficile de les approcher, elles sont si farouches »), Johannes von Saurma va entreprendre une série sur les facteurs, « ceux qui vous apportent toujours des nouvelles, qu'elles soient bonnes ou mauvaises ». Avec l'espoir de faire, entre deux boulots commerciaux, « quelque chose qui ne disparaisse pas. Qui reste un petit peu ». Voilà ce que cherche von Saurma, ce "petit peu" qui peut vous emmener loin. Jusqu'aux portes du paradis, là où on est aux premières loges pour regarder passer les anges gardiens. ★ Brigitte Ollier *Concierges de Paris, 45 portraits en noir et blanc, éditions La Mémoire, 220 francs.*

Premières loges

La concierge tombe dans l'escalier

Victime des temps et de la surveillance électronique, le nombre des gardiennes d'immeuble est en chute libre. Cri d'alarme (automatique)



Denise... Mme Olivier... Marguerite... Le photographe allemand Joannes Von Saurma rend hommage aux concierges à travers 45 portraits, réunis en un volume, « la Mémoire » (en vente à Destination Paris, 9, rue du 29-Juillet, 1^{er})

L'agonie de la profession est due, aussi, à ses côtés ingrats, telle la vétusté des loges. Souvent installées dans des demi-sous-sols humides et sombres aux fenêtres grillagées de prison, elles sont minuscules (entre 15 et 40 m²) et sans confort. « Avec la douche et les W.-C. dans la cour, dit M. Simakis, président du Snigic (Syndicat national indépendant des gardiens d'immeubles et concierges). « Vétusté qui se retrouve dans tout Paris, ajoute-t-il, ce n'est pas mieux à Neuilly ou dans le 16^e ! » Les fautifs ? Les syndicats, lorsque la concierge réclame un minimum de confort, suppriment tout simplement la loge et le poste ! Aujourd'hui, la plupart des loges restantes ont été récupérées par des étrangères. L'étude de leur implantation dans les différents quartiers de Paris, réalisée par M. Simakis, révèle une certaine fantaisie. C'est ainsi que la Chinatown du 13^e arrondissement est gardée par des Portugaises (ainsi que le 4^e et le 17^e), tandis que les Yougoslaves régissent le 2^e et le 11^e. Les Nords-Africaines se

sont installées dans le 3^e et le 11^e et les Espagnoles ont colonisé le 1^{er} et le 6^e. Ces loges se relient – oligarchie oblige – aux cousins et amis du « pays » contre une reprise allant jusqu'à 10.000 francs.

La situation des concierges a bien changé depuis le siècle dernier où le seul avantage de Mme Pipelette était de prélever une bûche dans chaque livraison de bois apportée par le charbonnier ! Grâce entre autres à la convention collective de 1979-81, dit M. Simakis, qui a rendu obligatoire le contrat de travail et apporté divers avantages : liberté du samedi après-midi, trois heures de repos par jour, cinq semaines de vacances et le 13^e mois (qui a d'ailleurs un peu détrôné les éternelles). Un problème reste cependant crucial, celui du salaire, qui n'atteint jamais le Smic sous

le nouvel
Observat

**L'ALLEMAGNE
CONTRE
L'EUROPE ?**

Galerie Louis Gendre



Rue Durantin, Paris 18

7, rue Charles Fournier – 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com

Galerie Louis Gendre

Crazy Horse 69

En 1969, Alain Bernadin m'a invité à réaliser un reportage photos au Crazy Horse, et j'ai découvert l'envers du décor. Photographier le spectacle depuis la coulisse et capter l'ambiance des loges ... 35 ans plus tard, j'ai ressorti les planches contact que j'avais presque oubliées et j'ai constaté qu'elles racontaient un monde que personne n'avait vu sous cet angle et qui méritait d'être maintenant montré.



7, rue Charles Fournier – 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com

Galerie Louis Gendre

L'éloge

Les concierges de Paris

Crazy Horse

par

Johannes von Saurma

Vernissage le vendredi 8 février 2019 à 18h.

Exposition du 9 février au 23 février 2019.

Horaires : du mercredi au vendredi de 14h à 20h, le samedi de 10h à 18h.

En partenariat avec l'exposition présentée par l'AMAC

Johannes Von Saurma (photographe) et Laurent Dominique Fontana (sculpteur)

Du 7 février au 23 mars 2019

Galerie Municipale d'Art Contemporain - AMAC

3, avenue de Fontmaure - 63400 CHAMALIERES

Ouverture du lundi au samedi de 14h à 18h

Pour plus d'informations ou pour des demandes de visuels, merci de contacter:

Mariko	mariko.kuroda@galerielouisgendre.com	33 (0)6 04 42 15 69
Louis	louis.gendre@galerielouisgendre.com	33 (0)6 04 15 64 95

7, rue Charles Fournier – 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com